

COLLECTION  
FOLIO THÉÂTRE

Alfred de Musset

# Lorenzaccio

*Édition présentée,  
établie et annotée  
par Bertrand Marchal*

Professeur à l'université de Paris-Sorbonne

Gallimard



## UN SPECTACLE DANS UN FAUTEUIL, OU LE THÉÂTRE DES MÉTAPHORES

*Évoquant en octobre 1830, au lendemain de la révolution de Juillet, « ces temps d'orage où la bouche est muette, / Tandis que le bras parle, et que la fiction / Disparaît comme un songe au bruit de l'action », Musset rappelait dans « Les Vœux stériles » les temps bénis de l'art, l'Antiquité grecque et surtout la Renaissance italienne de Michel-Ange et de Raphaël, pour mieux discréditer la situation contemporaine du poète :*

Temps heureux, temps aimés ! Mes mains alors peut-être,  
Mes lâches mains, pour vous auraient pu s'occuper ;  
Mais aujourd'hui pour qui ? dans quel but ? sous  
quel maître ?  
L'artiste est un marchand, et l'art est un métier.

*Ces temps heureux, ces paradis perdus pour les artistes modernes qui se perçoivent dans la solitude désenchantée des âges critiques, c'étaient les époques organiques où l'art était inséparable d'une cité et d'une foi.*

*Deux ans plus tard, la Dédicace de La Coupe et les Lèvres, destinée à justifier celui qui, à l'envers de ses aînés que 1830 avait convertis au romantisme humanitaire, ne*

*s'était « pas fait écrivain politique », reprenait le même argument historique, assorti cette fois d'une datation symbolique :*

Un long cri de douleur traversa l'Italie  
 Lorsqu'au pied des autels Michel-Ange expira. [...]
 L'art avec lui tomba. — Ce fut le dernier nom  
 Dont le peuple toscan ait gardé la mémoire.  
 Aujourd'hui l'art n'est plus [...].

*Dans cette invariable histoire de l'art qui tient en deux temps, autrefois et aujourd'hui, dont le premier porte le nom de Michel-Ange, l'aujourd'hui de Musset révèle toute son ambiguïté : tout à la fois il actualise une histoire longue, comme si 1830 était, par une gigantesque ellipse historique, le lendemain de la mort de Michel-Ange, identifiée avec la mort de l'art (organique et créateur), et il élargit démesurément, ou inactualise, le présent précisément daté de l'énonciation de ces textes, en l'occurrence le lendemain de la révolution de Juillet. Ce caractère difficilement assignable de l'aujourd'hui de Musset fait qu'il peut être historiquement réassigné, comme en témoigne ce mot de Lionel dans André del Sarto (I, 1) :*

Sous Michel-Ange, les écoles étaient de vrais champs de bataille ; aujourd'hui, elles se remplissent à peine, lentement, de jeunes gens silencieux. On travaille pour vivre, et les arts deviennent des métiers.

*Le même schéma (autrefois = sous Michel-Ange / aujourd'hui) et la même causalité historique (André del Sarto déplore « ces temps de décadence où la mort de Michel-Ange nous a laissés ») peuvent ainsi valoir pour 1830 et pour 1530, puisque l'action de la pièce est censée se passer en 1531. On dira qu'à la différence des précédentes citations, le schéma est ici, dans la Florence du *xv<sup>e</sup>* siècle, historique-*

ment motivé, mais c'est oublier l'anachronisme (tard corrigé) de Musset qui fait d'André del Sarto, mort en 1531, l'héritier de Michel-Ange, mort en 1564, comme si les dates historiques valaient moins que cette histoire symbolique. L'ambiguïté plus haut mentionnée de l'aujourd'hui mussetien se double en outre, dans le cas d'une fiction historique comme André del Sarto, d'une autre ambiguïté liée au décalage entre le présent de l'énonciateur fictif, André del Sarto, et celui de l'énonciateur réel, Musset, selon qu'on lit le propos dans la logique de la fiction historique, ou comme une formule obsessionnelle, et toujours actuelle, de l'auteur.

Comment ne pas penser, alors, que le rapport à l'histoire de Lorenzaccio, cet autre drame florentin des années 1530, qu'on tire tantôt vers 1830 et le drame politique à résonance contemporaine, tantôt vers 1530 et le drame historique, manifeste la même ambiguïté ? Comment ne pas penser, aussi, que la portée politique même de la pièce n'est pas sans rapport avec le schéma d'une histoire de l'art articulée autour de Michel-Ange ? Dans Lorenzaccio aussi, le jeune peintre Tebaldeo Freccia apparaît comme l'héritier indigne des deux génies Michel-Ange et Raphaël qu'il évoque toujours au passé (renouvelant par l'esprit sinon dans la lettre l'anachronisme d'André del Sarto), tandis que le présent est voué aux « artistes médiocres » parmi lesquels il se range. S'il est vrai que l'artiste de 1830 se pense comme le témoin d'un âge critique, cet âge critique, identifié avec la modernité, remonte précisément à la Renaissance, et se trouve symboliquement daté par Musset de la mort de Michel-Ange, comme si l'action de Lorenzaccio se situait à ce point de bascule entre la Renaissance comme dernier âge organique de l'art avec Michel-Ange et Raphaël, et la Renaissance fondatrice de l'individualisme moderne dont l'« enfant du siècle » est toujours l'héritier.